

Brève présentation de notre Sœur Marie Danielle



Paulette Cellier est née en 1929, la veille de Noël, à Villeneuve, petit hameau de Lozère. Elle était toute fière de nous rappeler qu'elle avait été mise dans la crèche de l'église, sur la paille, entre la Sainte Vierge et Saint Joseph.

Dans cette famille très modeste, il y avait déjà deux enfants et que trois autres viendront compléter: vie rude dans un paysage rude. A la naissance de son plus jeune frère, c'est Paulette, âgée de 14 ans, qui porte le petit Paul dans ses bras pendant 6 km, jusqu'à Chaudeyrac, pour le faire baptiser.

Dès que cela est possible, Paulette est placée dans plusieurs familles du village : elle les aide dans toutes leurs tâches quotidiennes. Des liens très forts se sont noués entre eux tous. Dès son adolescence elle est attirée par Dieu.

En 1947, Paulette a trouvé sa vocation : elle sera religieuse ! Un prêtre lui conseille de faire différents essais. Il la mène d'abord au Monastère de la Visitation de Tarascon qu'il connaissait, pour une petite retraite de cinq jours : *« Je m'y suis trouvée très à l'aise, mais il me dit que je devais aussi faire une retraite chez des sœurs actives, des Franciscaines qui s'occupaient d'enfants, à Alès. Mais là, je me suis ennuyée! »* Et lorsque le Père Labarre vient la rechercher : *« Alors, qu'est-ce que tu fais ? » « Oh, mon choix, il est tout fait, je pars à Tarascon ! »*

Lorsque le jour du départ définitif de son village de Villeneuve arrive, aucun des propriétaires de véhicules (à l'époque deux ou trois) ne veut l'accompagner à la gare car ils ne voulaient pas qu'elle s'en aille si loin !!! Et c'est le laitier, dans sa tournée, qui l'emmène en carriole jusqu'à la gare.

« Lorsque je suis arrivée, deux tours de clé derrière moi et je me suis retrouvée comme un poisson dans l'eau. J'étais heureuse ! »

Son expérience de fille de la Lozère permettra à Sœur Marie Danièle de s'occuper de « la ferme », en particulier des vaches, pendant de longues années.

Au milieu des années 1950, survient un triste évènement : le décès de son frère Jean, tué par la foudre en Lozère. Pour rester proche de sa maman et de son jeune frère, elle prend la décision de les faire venir à Beaucaire.

« Au début, on m'a mise au jardin, à la ferme et aux travaux domestiques de la maison. Nous étions sept sœurs converses, sœurs blanches : Ah, comme nous formions une belle équipe. Nous avons beaucoup ri ensemble. Ce sont ces sœurs-là qui seront embarquées dans l'aventure de « l'industrie de yaourts »

Arrive un jour cependant où nous devons arrêter la fabrication de nos yaourts et donc nous séparer de nos vaches. Mais restent lapins et poules ! Notre sœur a continué longtemps à s'en occuper avec tendresse.

Elle s'occupe longtemps de l'économat et des travaux dans tout le monastère. Elle connaît les tenants et aboutissants de toutes les installations et devine toujours d'où viennent pannes ou problèmes. Elle a parfois recours à son frère et son neveu pour travaux ou dépannages variés... Elle a du reste de très bonnes relations avec toutes les personnes ayant travaillé chez nous. En somme, Sœur Marie Danièle est très connue aux alentours. Tout comme elle était appréciée en communauté pour son expérience et son jugement : elle a été *conseillère* de nombreuses années.

Plus tard, lorsque nous développons un petit rucher, la vie des abeilles fait son ravissement ; elle progresse dans le beau et lourd travail d'une apicultrice grâce aux précieuses et amicales aides bénévoles qui n'ont jamais manquées à la Communauté.

Il arrive un moment où elle se dévoue à plein au soin des sœurs de l'infirmerie, nuit et jour, jusqu'au bout du possible et jusqu'au bout de ses longues journées avec la prière du soir auprès de nos sœurs. Elle garde le lien avec les familles des sœurs qui lui en témoignent bien de la reconnaissance. Notre docteur, qui l'appelait « mon infirmière », appréciait beaucoup son intelligence, sa bonté et son dévouement pour soigner ses sœurs.

Pendant longtemps, elle assure un service à la Porterie du monastère. Elle aime accueillir, elle partage les difficultés de chacun et sait reconforter bien des personnes dans l'épreuve, les confiant à la prière de toute la communauté.

Sœur Marie Danièle a un don de relation. Elle écoute, accueille avec délicatesse et une pointe d'humour qui met de la légèreté. Certes, les relations ne sont pas invariablement au beau fixe. Ah, cette susceptibilité, combien elle la regrette ! Mais « *c'est ce qui fait avancer, non ?* ». Joyeuse, elle aime les récréations et fêtes communautaires. Mais au cours des dernières années, vue et ouïe baissent et rendent la communication plus difficile ; elle souffre d'un certain isolement, d'autant qu'elle perd peu à peu son indépendance d'action au quotidien. Elle ne peut plus lire ni même voir les numéros sur les postes de téléphone.

Les liens d'affections et de soutien entre les membres de sa famille se sont toujours approfondis. Bien sûr avec la peine de la perte de sa Maman, de son frère et de ses sœurs mais aussi les grandes joies de la naissance de ses neveux. Dans la chapelle de « son monastère », elle assiste au baptême de sa petite-nièce, de ses petits neveux et, il y a trois ans, de son arrière-petite nièce. Au début de l'année 2022, elle a pu faire connaissance du dernier-né de la famille.

Mais une de ses plus grandes joies a été la fête de son jubilé de 70 ans de vie religieuse, le 8 mai 2021. Monseigneur Christophe Dufour a commencé l'homélie de la Messe d'une voix claironnante : « Sœur Marie Danièle vous êtes gourmande. – larges sourires parmi nous qui connaissions bien son goût pour les douceurs - Oui, très gourmande ! Oh ! Ce n'est pas un péché... Vous êtes gourmande de l'amour de Dieu.

Sœur Marie Danièle a une santé robuste, mais accidents et épreuves de santé ne lui sont pas épargnées. Peu à peu, elle doit apprendre à se laisser soigner à son tour et que cela lui coûte beaucoup ! Surtout après une mauvaise chute sur la terrasse. C'est ainsi que commence sa dernière épreuve : une ischémie du pied s'installe. Les médecins reculent devant l'opération à cause de son état général cardiaque. Les soins palliatifs n'ont pu que soulager ses douleurs. Au cours des dernières semaines, elle a reçu plusieurs visites de son docteur, de notre aumônier et de personnes qui lui étaient attachées ; nous-mêmes sommes allées passer un ou deux moments par jour avec elle et même, plusieurs nuits. Elle s'endort dans la paix du Seigneur au moment où commencent les Premières Vêpres de notre Sainte Fondatrice, Jeanne de Chantal, le 11 août 2022.